

Chapitre 9 - 1914-1918 : un embrasement mondial

et ses grandes étapes

Synthèse



Pages 222-223 – Point de passage

1918 : la dernière offensive allemande

Au printemps 1918, l'Allemagne lance une grande offensive qui doit mettre un terme au conflit et lui assurer la victoire.

- **Un déséquilibre des forces initialement exploité par l'Allemagne**

À la fin de l'année 1917, la révolution bolchevique et l'effondrement de l'armée tsariste créent un nouveau contexte stratégique que le général en chef des armées allemandes, Erich Ludendorff, veut mettre à profit au plus vite. Les Alliés disposent en effet d'un avantage sur le long terme : une production à grande échelle des nouveaux armements (avions, chars) et la perspective de l'arrivée massive des forces américaines (les « sammies »).

En mars 1918, le transfert des divisions de l'est autorise une nette supériorité numérique de l'Allemagne (192 divisions contre 178 pour les Alliés) : l'offensive, baptisée « bataille de l'Empereur » pour en souligner l'enjeu, peut être lancée à partir de la ligne Hindenburg.

- **Des offensives répétées qui échouent à conclure et autorisent la contre-offensive alliée**

Le plan de Ludendorff consiste à frapper dans la Somme, sur un secteur limité, en faisant porter l'effort contre des troupes britanniques épuisées. Une seconde phase

dans les Flandres permettra de forcer les troupes britanniques à capituler et de marcher sur Paris.

Le 21 mars, la première phase de l'offensive (opération « Michael ») est lancée avec une violence inouïe. Le déséquilibre des forces (sur les 110 divisions allemandes placées en première ligne, 50 le sont face à 16 divisions britanniques), l'utilisation massive des gaz (moutarde, chlore...) et les innovations tactiques (une attaque d'infanterie par de petits groupes experts en infiltration des lignes ennemies ; une préparation d'artillerie massive et en profondeur) autorisent une victoire allemande incontestable.

Côté Alliés, c'est la panique. Jamais, depuis septembre 1914, la perspective d'un effondrement total n'a été aussi palpable. Le bombardement de Paris par des canons à longue portée (surnommés « grosse Bertha » par les Parisiens) ajoute à la frayeur. Pour enrayer la progression spectaculaire des troupes allemandes, une conférence franco-britannique, réunie à Doullens le 26 mars, confie au général Foch la coordination des armées des deux pays, prélude au commandement unique et à une solidarité décisive dans l'emploi des troupes.

Cependant la bataille de l'Empereur tire d'abord son échec de la multiplication des offensives localisées (Flandres en avril, Aisne en mai), qui toutes s'enlisent après un succès initial. Ce sursis autorise le renforcement des lignes alliées et, à partir du 8 août 1918, le lancement d'une offensive de grande ampleur, qui conduit les Alliés (Français, Britanniques et Américains) jusqu'aux fortifications avancées de la ligne Hindenburg, puis à la victoire finale.